

## 31 Juillet 1986 Antibes - Thonon

Partis d'Antibes le dimanche 27 juillet, tout se passa bien jusqu'au matin de la cinquième étape. La veille au soir, nous avons fait étape à Lanslebourg, village au pied de la route des Grandes Alpes. Je dis "nous" parce que j'avais emmené mon fils Jean-François comme équipier. Ce fut un vrai bonheur que de l'initier à la grande randonnée.

Après avoir fait une petite promenade touristique dans Bonneval-sur-Arc (alt. 1759m), village du bout du monde, perle de Haute Maurienne, nichée au pied du col de l'Iseran, nous attaquons pour de vrai celui-ci. Il culmine à environ 2 770 m d'altitude. Il est le premier col routier des Alpes françaises par son altitude. Nous avons 13,4 kms à faire avec un dénivelé de 977m, une pente moyenne de 7,5 % avec des passages à 10,3 %.

Nos n'avons effectué que quelques kilomètres seulement que je ressens un flottement dans la direction de ma bicyclette, ce qui en principe signifie "crevaison". Après vérification, il n'en était rien. Le mal était plus grave. Une inspection plus approfondie me faisait découvrir que mon cadre était cassé juste devant la roue libre.

Consternation ! Que faire ? Nous en étions à rechercher une solution quand un jeune cyclo arriva à notre hauteur. Devant nos mines déconfites, il s'arrêta et c'est grâce à lui que tout s'arrangea. Il déchargea mon vélo de ses sacoches et les installa sur le sien. Jean-François pesant vingt kilos de moins que moi, prit mon vélo, allégeant ainsi sa rigidité aléatoire et moi le sien. Notre sauveteur nous informa que ses parents suivaient en voiture et caravane :

"- Ne vous inquiétez plus, ca va s'arranger"...

C'est dans cet équipage hétéroclite que l'on redémarrait notre ascension et que furent gravis les derniers kilomètres de l'Iseran. Au sommet du col on mit le vélo malade dans la caravane, tandis que Jean-François reprenait le sien, et j'en étais réduit à descendre sur Val d'Isère en me pavanant sur les coussins de la Mercedes des parents de notre sauveur. J'aurais préféré dévaler les dix-sept kilomètres cheveux au vent.

Dans Val d'Isère, nous avons trouvé un garage qui me fit une brasure le temps que nous pique-niquions. Grand OUF de soulagement !

L'étape s'est terminée en roue libre jusqu'à Bourg-Saint Maurice (alt. 840m), 31 kilomètres sans un coup de pédale !

En repensant à cette journée, je me dis que nous avons bénéficié d'une chance extraordinaire et ne dirais jamais assez merci à notre jeune ami cyclo qui doit sûrement encore parler de nous comme nous de lui.



## 10 Juillet 1988 Thonon - Trieste

Pour parfaire notre connaissance des Alpes, deux ans plus tard nous enchaînons sur une autre randonnée non moins prestigieuse : **Thonon - Trieste**. Nous quittons Thonon tapie au bord du Lac Léman et montons dans la fraîcheur du matin, au son des clarines des troupeaux de la Vallée d'Abondance, notre premier col, le Pas de Morgins (alt. 1371m.) qui forme frontière entre la France et la Suisse à cet endroit.

C'est au poste de douanes que nous devons présenter notre carte de route pour le premier contrôle. Le douanier français connaît bien la randonnée. En appliquant le tampon, il nous dit :

"- Bravo les gars, plus que trente neuf cols !! Bonne route .

Et c'est sur ces encouragements que nous plongeons dans la descente vers Martigny et la Vallée du Rhône suisse.



## 7 mai 1990 Randonnée des Villes d'eau d'Alsace

Grand amateur de Randonnées Permanentes pour les qualités que je donnais le 22 mai 1977 et que je me permets de redonner ici : "organisées par les clubs, parce qu'on peut les faire à n'importe quel moment de l'année, parce que préparées par les clubs qui connaissent bien leur région, ils vous la font découvrir en détail, et le tout sans contrainte de temps", je décidais mon ami et voisin Roland à m'accompagner sur la **Randonnée des Villes d'eau d'Alsace**.

Etudiant attentivement le parcours routier sur la carte avant de partir, je vis qu'il passait par Stosswihr, village situé dans la vallée de Munster. Depuis quelque temps une ancienne collègue des PTT de Reims, Elisabeth y tenait la recette postale. Je la prévenais donc de notre passage prévu en début d'après-midi. Au matin de cette étape, il pleuvait, la montée du Col du Firstplan (722 m.) se fit sous la pluie. Vers quatorze heures, à peu près secs, nous nous retrouvions dans un café du village à prendre une boisson chaude tout en bavardant. Bientôt il fallut se résigner à quitter la douce tiédeur de notre refuge, elle, retournant à son bureau, et nous, à nouveau sous un ciel menaçant, nous dirigeant vers le terme de l'étape où nous sommes arrivés après avoir reçu une nouvelle généreuse averse.

Décidément, Dame Météo ne nous gâtait point ce jour là.

**24 juin 1990**

Mes pérégrinations m'avaient amené avec trois copains cyclos à Périgueux qui se trouve être sur le chemin du Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Bien que n'étant pas dans une tenue correcte pour visiter une cathédrale, nous sommes invités par un abbé à y entrer. Il entreprend de nous en dévoiler les trésors. Au cours de la visite, s'arrêtant devant un retable, il nous en fait apprécier la beauté et ne manque pas de nous signaler qu'il leur avait été rendu par les Jésuites et d'ajouter :

"- Pour une fois que les Jésuites nous donnent quelque chose..."

Surpris, je m'étonnais de ces propos, osant une timide protestation. Ce à quoi il ajouta :

"- Je les connais, j'ai été professeur de nombreuses années chez eux..."

Ite missa est !!!



**1er Septembre 1991 Pèlerinage Le Puy-en-Velay - Saint-Jacques-de-Compostelle**

Arrivés au Puy-en-Velay pour prendre le départ en direction de Saint-Jacques de Compostelle par la Via Podiensis, nom latin d'un des quatre chemins de France du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, nous nous présentons à la cathédrale pour faire viser chacun notre credential, le carnet de route du pèlerin qui permet d'obtenir à l'arrivée la compostela ou justificatif du pèlerinage bien effectué. L'abbé qui nous reçoit pensa qu'il était bon de nous signaler que le règlement du pèlerinage édité par la cathédrale de Compostelle prévoit un sens religieux au pèlerinage en demandant de parcourir les cent derniers kilomètres à pied. Surpris je l'informais :

"- Nous ne marchons pas, mais faisons les mille cinq cents kilomètres à vélo.

Et soulagé, l'abbé répondit :

"- Ah, c'est bon aussi !

Et c'est sur cette conclusion que nous avons quitté le Puy et rallié Santiago de Compostela seize jours plus tard.

## 1er Juin 1992 Voyage Itinérant Luchon - Portel de Corbières

Gaby et moi avons effectué une **Randonnée Mer - Montagne Méditerranée - Pyrénées**, mais il fallait ensuite aller retrouver la voiture au point de départ. En conséquence, nous nous étions organisés pour ce faire un **Voyage Itinérant**, une forme de voyage libre permettant aux participants de conserver un souvenir de leur voyage à bicyclette. C'est au cours de celui-ci que nous passions à Saint-Gaudens et ne pouvions le faire sans aller saluer Pierre Roques et son épouse.

C'est en participant, lui à Bayonne -Luchon et moi, au Tour de France Randonneur que je l'avais rencontré en 1959. Nous ne nous étions pas revus souvent mais auteur d'ouvrages sur le cyclotourisme nous avons eu l'occasion d'échanger quelques missives.

Prévenu de notre arrivée, nous nous présentions chez lui en fin de matinée au moment où ils rentraient tous deux de leur sortie de week-end. L'accueil fut chaleureux et spontané :

"- Vous voyez, on rentre, on a rien à manger, mais on va le partager !!

Ça c'est l'hospitalité cyclo ! Micheline s'en alla ouvrir une boîte de raviolis. De mémoire de cyclos, je n'ai jamais mangé d'aussi bons raviolis en aussi bonne compagnie.

Hélas comme à chaque fois, l'heure tournait et il fallait quitter nos hôtes. On fit une photo pour marquer l'évènement. Et voilà qu'il se met à tomber une pluie drue et glacée. Que faire ? Micheline dite "La Mouette" pour les intimes, ignorant la situation, prit instantanément son vélo et dit:

"- Venez, nous allons prendre un raccourci et vous allez vous retrouver sur la bonne route".

Et bien il a été trop court ce raccourci...



## 1er Juin 1992 Le Triangle Rémois

J'avais réussi à convaincre quelques copains que j'embarquais sur le **Triangle Rémois**, solide randonnée de 250 kilomètres qui vous occupait de cinq heures du matin à dix-neuf heures de la même journée, qui partant de Reims, passait par Fère-en-Tardenois, Compiègne, Laon, Beaurieux et retour à Reims. Bref, du solide ! (voir 14 juillet 1981).

Le lundi matin suivant, une dame de service de la Poste me demanda :

"- Dis donc Bodi, c'est bien toi que j'ai vu avenue de Laon, samedi vers dix-neuf heures" ?

"- Ben oui"

"- Mais tu habites vers la Haubette" ?

"- Ben oui"

"- Ben dis donc, tu n'étais pas rentré" !

## 11 Mai 1993 Randonnée Mer-Montagne St-Valery-s-Somme - Le Donon

Je me suis engagé dans une **Randonnée Mer-Montagne**. C'est une série de randonnées qui partant d'un point quelconque du littoral français (Manche, Atlantique, Méditerranée) doit se terminer obligatoirement dans un des 21 sites montagnards éparpillés dans les cinq massifs montagneux français (Vosges, Jura, Alpes, Massif Central, Pyrénées) fixés par la Fédération Française de Cyclotourisme (FFCT), ce qui laisse un large programme de 63 randonnées à effectuer si on veut exploiter toutes les combinaisons possibles.

Pour ma part, j'étais parti de Saint-Valéry-sur-Somme sur la côte normande, direction le Donon, montagne sacrée du Massif des Vosges (alt. 1000m.). Cela me donnait la possibilité de faire étape chez mon ami Jean à Amiens et ensuite à Reims chez moi.

Jean vint au-devant de moi et avant de rentrer chez lui me conduisit voir Claude. C'est le cyclo croisé quelques années plus tôt dans la montée du Col du Mont-Cenis, (le 4.7.1985) exactement. Je dois dire que l'ami Claude est rhumatologue de son état. Sollicitant sur mon carnet de route le tampon de son cabinet pour justifier de mon passage d'itinéraire, il me répondit :

"- Attends, viens ici"

Il me fit allonger sur sa table d'auscultation, m'expliquant qu'il ne pouvait engager sa responsabilité comme ça ! J'eus droit à une consultation, prise de tension, rythme cardiaque et il conclut :

"- Bon, ça va "

Et dans la case "observations" de mon carnet de route, il écrivit "état de santé satisfaisant, peut continuer".



## 16 Avril mai 1996 Brevet des Provinces Françaises (B.P.F.)

Poursuivant ma quête de contrôles B.P.F, j'étais ce matin-là en Camargue. Sur le coup de midi, muni de mon pique-nique je cherchais un coin propice quand soudain j'aperçois sur un banc dans un jardin public, un cyclo. Entre membres de la même fratrie, je lui demande si je peux m'installer près de lui. Liant conversation, il me dit être belge, ça je l'avais deviné, trahi par son accent, et venir chaque année aux premiers beaux jours jouir du soleil de Provence.

Je lui dis avoir connu des cyclos du Club de Namur : le Royal cyclo club de Namur

"- Mais c'est mon club" s'exclame-t-il !

"- J'ai connu Jacques Avelange"

Se retournant d'un bloc il me dit :

"- C'est moi ! Et toi t'es qui ""?

"- Jacques Bodiguel ""!

"- Ah bien sûr" !

L'on ne s'était pas reconnu. Il faut dire qu'il y avait près de vingt ans que l'on ne s'était pas vus !!!

Que le monde est petit ...

## 22 Avril 1996 Le Mont Saint-Clair à Sète

La veille, j'avais fait le **Circuit des Coteaux du Castellas**, célèbre par ses vins du Languedoc et le village médiéval de Montpeyrroux et je rentrais à Sète chez mes amis Alain et Amina.

Le soir au cours de la conversation, il me mit au défi de monter le Mont Saint Clair (alt.175m.) qui domine la ville. Le parcours, défi de tous les cyclistes, ne mesure que 1,600 km. Mais la pente a une dénivellation moyenne de 10,8 % avec des endroits à 20 % .

"- C'est du 15% de pente, tu ne peux pas passer" ! Me clame-t-il !

Je protestais mollement, le meilleur moyen étant d'aller voir sur place. Le lendemain matin j'empruntais l'itinéraire qui allait me conduire au pied de cet épouvantail. Certes, arrivé sur place, ça impressionne. Je mettais immédiatement mon plus petit développement et attaquais la pente. Concentré sur l'objectif à atteindre, je ne prenais pas le loisir d'admirer le paysage et après quelques virages particulièrement secs, j'arrivais quand même au sommet.

Au retour, Alain m'apostropha : "- Alors, jusqu'où es-tu monté" ?

- "Ben jusqu'en haut" !

À ce moment, Alain regardant ma monture me dit :

"- Évidemment avec un "braquet" pareil, mais j'aurais dû me douter avant de te défier qu'un gars comme toi, tu serais bien équipé"...



## 10 Juin 1996 U.S. AIR FORCE

Il était facile de trouver mon nom dans le catalogue des Randonnées Permanentes de la Fédération Française de Cyclotourisme (FFCT) en tant que responsable du **Triangle rémois**. C'est comme cela que je fus contacté par un cyclo américain venant régulièrement cyclo dans notre beau pays. Averti de son arrivée à Reims, je le retrouvais au Centre International de séjour (C.I.S.) et l'invitais à la maison pour la durée de son séjour à Reims.

C'était un personnage d'environ soixante-dix ans tout guilleret. Tenant la conversation au cours du diner aidé de son computer, de mon dictionnaire et mettant en pratique quelques souvenirs scolaires, nous arrivions à nous expliquer.

C'est ainsi qu'il me dit être en retraite de l'U.S. AIR FORCE avec le grade de colonel. Bigre ! Quel honneur pour nous d'avoir un tel personnage à notre table !!! Je m'imaginai Giles quarante ans plus tôt, fringant lieutenant sanglé dans sa combinaison anti-g\* aux commandes d'un F16 !!!

Je lui demandais : "- Combien d'heures de vol avez-vous Giles" ?

Dans un grand éclat de rire il me répondit :

"- Aucune, je n'ai jamais décollé, j'étais au Service Météo" !!!

\*Une **combinaison anti-g** est un vêtement spécial utilisé par les pilotes de chasse , afin d'empêcher la perte de connaissance.

## 22 Juin 1996 Le Tour du Limousin

Arrivés en voiture à Crozant, bourg perché sur un promontoire dominant la Creuse, au site paysager et historique exceptionnel, nous venions Jean-Claude et moi y prendre le départ du **Tour du Limousin**. Nous nous adressons à la mairie pour demander l'autorisation de laisser notre véhicule en sécurité au bon endroit. Requête accordée. C'est alors qu'un agent municipal vient avec nous pour nous indiquer l'endroit où mettre la voiture.

D'un air entendu, il dit

"- Ah oui, 51... la Marne, Reims, Epernay ...

C'est à ce moment là que Jean-Claude plongeant dans le coffre en ressort trois bouteilles de champagne qu'il lui plante dans les bras! ! Surprise de l'agent un peu gêné...

"- Je ne disais pas ça pour ça !

Nous le rassurons :

" C'est notre façon de payer notre stationnement  
puisque'il n'y a pas de parcmètre ! ! !



## 24 Juin 1996 Le Tour du Limousin

Il était prévu que notre **Tour du Limousin** devait nous conduire à différents contrôles du Brevet des Provinces Françaises (BPF) : à Collonges la Rouge entre autres, petite cité de caractère qui porte bien son nom et qui mérite amplement le détour.

Nous étions entrés à la Mairie pour solliciter le tampon de contrôle habituel qui certifie notre passage lorsque sortit d'un bureau un imposant personnage qui s'étonnant de notre démarche en demanda le but et détaillant les cartes de route qui comportent toujours l'identité du détenteur et le nom du club nous dit en tendant nos cartes :

"- À votre retour, vous voudrez bien saluer mon ami Falala de ma part".

À l'époque, Jean Falala était Maire de Reims et député de la Marne et Charles Ceyrac était maire de Collonges-la-Rouge, député, Président du Conseil Général de la Corrèze. Indubitablement nous avons eu affaire à une notoriété politique de la France profonde.



**18 Juin 1998**

Jean-Claude et moi débarquions à Rennes pour entamer une virée en Bretagne. Ce périple nous conduisit à Saint-Méen-le-Grand où sont nés les deux frères Louison et Jean Bobet. La visite du musée Louison-Bobet s'imposait. L'aimable conservatrice nous demanda d'écrire un petit mot sur le livre d'or, et ce fut un grand honneur que d'ajouter notre signature à celles de quelques grands noms du cyclisme professionnel.

Il faisait bon dans la campagne bretonne, la température nous permettait de n'être revêtu que d'un tee-shirt blanc qui portait le nom de notre club : "Groupe cyclotouriste Reims-Bezannes". Nous entrions dans Saint-Cast-le-Guildo, en cyclistes disciplinés nous roulions l'un derrière l'autre à quelques mètres de distance, moi suivant Jean-Claude, quand au passage j'entendis deux dames en vacances s'écrier :

"- Bezannes, mais c'est notre pays."

Je m'arrêtais surpris de retrouver là ma voisine et sa sœur en train de se promener.

Quand je vous disais que le monde est petit.



**6 Juillet 1998**

En balade dans le Sud-Ouest, plus précisément dans le Tarn-et-Garonne, je continuais la chasse aux contrôles du Brevet des Provinces Française (BPF) qui m'amena à Montpezat-de-Quercy.

J'entrais dans le Bureau de Poste et sollicitais l'application du "timbre à date" sur ma carte de route auprès de la guichetière. Réticente, ne connaissant pas ce document, prête à refuser, je lui demandais d'un air entendu :

"- Bon, mettez-y au moins votre "griffe horizontale".

Coup d'œil interrogateur de sa part. Employer ce terme-là trahissait mon appartenance à la même maison. Sourire. Coup d'œil complice et moi d'avouer :

"- Oui allez, onze mois de l'année je suis du même côté de la barrière que vous aujourd'hui..."

Et je quittais l'établissement avec une empreinte du T à D, oh pardon, du Timbre à date !!



## 17 Août 1999 Le Toboggan Cévenol

Gaby et moi étions tentés par une **Randonnée Permanente** alléchante par sa situation au cœur des Cévennes, une offre qui porte bien son nom : **Le Toboggan Cévenol**. Nous laissons la voiture chez Paul Texier habitant Millau, ce qui tombe à merveille puisque c'est de là que commence notre périple.

Après quatre jours à jouer à saute-mouton dans le pays cévenol, nous sommes de retour à Millau, hébergés par Paul, pratiquant l'hospitalité cyclo lui aussi (voir 25.07.1976).

Au cours de la soirée passée chez lui, nous venons à parler de sa deuxième passion, le tournage sur bois, discipline dans laquelle c'est un véritable artiste, son intérieur décoré de ses œuvres est là pour le prouver. Soudain s'éclipsant, il revient avec un plein carton et nous expose ses dernières créations : Coquetiers, pieds de lampe, coupes multiples etc... Mon attention est attirée par une coupe particulièrement travaillée et lui demande des explications sur sa réalisation, car elle comporte plusieurs essences de bois.

"- Elle te plaît ? Je te la donne en souvenir de notre vieille amitié".

Depuis ce jour, elle trône en bonne place dans ma vitrine aux souvenirs et je la sors de temps en temps pour expliquer son histoire à mes visiteurs.



## Octobre 1999 Via Francigena

Dans le cadre du Jumelage de Reims avec Canterbury, se tenait dans le Musée Museux à Reims, une exposition réalisée par deux artistes anglaises qui avaient parcouru la Via Francigena, réalisant tout le long du parcours de Canterbury jusqu'à Rome, une impressionnante série d'aquarelles.

Je ne manquais pas d'aller visiter cette exposition. J'y trouvais un dépliant explicatif sur la Via Francigena (la voie qui vient de France) itinéraire de Sigéric archevêque de Canterbury qui, en 990 lors de son voyage de retour de Rome jusqu'à son évêché en laissa un document qui récapitule ses 79 étapes. C'est devenu une importante voie de pèlerinage reconnue comme Grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe en 1994.

Je rapportais ce dépliant et le montrais à Régine. Sa réaction fut spontanée :

"- Et tu voudrais le faire " ?

La porte était entr'ouverte pour l'aventure, il n'y avait plus qu'à la pousser ! Une fois de plus, je me rendais compte qu'elle mettait en pratique le conseil que lui avait prodigué l'ami Hubert il y a plus de quarante-cinq ans.

J'en parlais à Gaby qui d'emblée fut enthousiasmé. Claude vint par la suite se joindre à nous. Ce qui nous a valu l'immense plaisir de se faire prendre tous trois en photo devant la Basilique Saint-Pierre de Rome, sur la Place du même nom, avec nos compagnons à deux roues.

## 26 - 27 - avril 2000 La Via Francigena

Notre périple se fit en deux tronçons, la partie française à cheval sur fin avril et début mai 2000 et la partie italienne fin août et début septembre, ceci afin de ne pas quitter la maison et la famille trop longtemps.

Le Comité de Jumelage anglais de Canterbury mis au courant de notre tentative nous avait prévu une réception devant la cathédrale de Canterbury en présence du Lord Mayor of Canterbury, Councilor Miss Jennifer Samper et nous a offert le restaurant le soir précédant notre départ. Le lendemain matin, à l'Hoverport de Douvres nous avons pris l'Aéroglysse Hoverspeed pour Calais où nous étions en vingt minutes.

Gaby avait confectionné un beau carnet de route que nous avions l'intention de présenter dans différentes localités qui jalonnent la Via Francigena. D'un commun accord, nous nous étions fixés d'obtenir nos tampons de contrôle, au moins les français, auprès du clergé, recherches que nous savions être peut-être difficiles en certains endroits, mais en gardons des souvenirs émus.

Tel à Calais où au Presbytère de l'église Notre-Dame, nous avons été reçus par le Père Boutoille qui nous a accueillis à bras ouverts et nous fit lui expliquer notre affaire dans tous ses détails. Il a voulu nous prendre en photo et nous a expliqué qu'il parlerait de nous en chaire à la messe du dimanche suivant et prierait pour nous avec les fidèles pour le bon déroulement de notre voyage.



## 27 - avril 2000 La Via Francigena

J'avais pris soin d'avertir mon ami Jacques, habitant près de Saint-Quentin, de notre étape en cette ville au terme de notre deuxième journée de la **Via Francigena**. Fidèle au rendez-vous, il nous attendait pour nous offrir le verre de l'amitié dans un petit bistrot.

Alors que nous étions attablés, un client de l'établissement vint se mêler à la conversation, nous vantant les bienfaits du vélo sur la santé, puis s'adressant à Jacques, le seul à ne pas être en tenue vélo, il lui dit :

"- Et vous, monsieur, vous ne faites pas de vélo" ?

Jacques : "- Hé non pas aujourd'hui, mais sachez mon bon monsieur que ça fait trente ans que je fais plus ou moins dix mille kilomètres par saison".

Je ne suis pas sûr que notre intervieweur avait les idées assez claires pour faire le calcul !!!

À Reims, notre étape, la troisième, se terminait évidemment à domicile après avoir fait un petit détour par l'Hôtel de Ville. Le Comité Rémois du Jumelage de Reims-Canterbury nous avait organisé une petite réception à la mairie, ce qui nous a valu le plaisir de recevoir des mains de l'adjoint au maire chargé des sports, la médaille officielle de la ville, avec ses fleurs de lys et ses rinceaux d'olivier.

Elle aussi est en bonne place dans la vitrine aux souvenirs.

## Février 2000 Contrôle BPF

Etant en vacances du côté de Fréjus, j'en profite pour chasser les BPF du Var (six par département, 534 au total). Après avoir visité le cloître du Thoronet, je vais à l'Office de Tourisme pour faire valider mon passage par l'apposition du traditionnel tampon sur la carte de route ad hoc.

À mon entrée, je suis accueilli par cette exclamation de l'hôtesse :

"- Ah ben vous, vous êtes à vélo " !

C'était facile à voir par ma tenue mais surpris, je lui demandais des explications.

"- La semaine dernière, une petite dame entre et me demande la même formalité. Elle avait une jupe longue qui couvrait ses chevilles. Manifestement elle descendait de voiture ! ! J'ai refusé le contrôle. Elle est repartie comme elle était venue ".

Bravo madame, mais les contrôleurs rigoureux doivent être rares ?



## 13 Avril 2003

Il faisait beau ce jour de printemps d'avril quand je recevais un appel téléphonique d'une dame désirant faire du vélo.

"- Une de plus pensais-je en raccrochant mais sait-on jamais" !

Elle m'avait dit faire soixante, soixante-dix kilomètres avec son ami. J'en profitais pour essayer de la décider à participer à un brevet de cent kilomètres que le club organisait le 13 avril.

Je commençais à revoir mon jugement car elle était présente au départ le jour J. Le parcours se déroulait entre Reims et Rethel en empruntant de petites routes marnaises et ardennaises bien évidemment. J'avais connu la situation inverse au cours d'un brevet similaire un certain 25 juin 1950 aussi je surveillais discrètement notre nouvelle recrue du coin de l'œil. À Rethel, je lui annonçais qu'on avait fait la moitié du parcours. Elle en fut agréablement surprise et la deuxième moitié se déroula tout aussi bien. À l'arrivée elle était ravie de sa performance.

Par la suite, elle s'intégra pleinement au club. Elle fut complètement convertie à la pratique du cyclotourisme telle que nous la vivons au club.

Nathalie a dû quitter la région pour raisons professionnelles et familiales. Nous avons regretté son départ et au hasard de ses changements de domicile, elle s'intègre facilement dans le club local, Nîmes ou Villefranche-sur-Saône. Elle me téléphone de loin en loin et ne manque jamais de me rendre visite au cours de ses passages à Reims.

Et je suis fier de mon "élève".

## Eté 2003

Il faisait chaud cet été là et au cours de la petite sortie habituelle d'une soixantaine de kilomètres du mercredi après-midi, notre groupe de cyclos s'arrêta à Chaumuzy, village vigneron de la Vallée de l'Ardre, petite rivière serpentant au pied des coteaux.

Au pied de la longue côte qui mène à la crête portant le village de La Neuville-aux-Larris, il y a une fontaine qui provient d'une source cachée dans la pente et qui s'écoule dans un abreuvoir. Une petite pancarte indique - eau non potable -, car personne ne s'est jamais donné la peine de la faire analyser sachant que ce serait parfaitement inutile.

Au moment où l'un des cyclos tend son bidon vers le jet d'eau, l'un de nous soucieux du bien-être de ses compagnons prévient à haute voix : "Attention, eau non potable" !

Un habitant passant par là entend la mise en garde :

"- Pas potable notre eau, allons donc, ma belle-mère en a bu toute sa vie. Elle est morte à quatre-vingt-dix-huit ans".

Rassuré, tout le monde se désaltéra et on n'a jamais entendu parlé d'épidémie de gastro dans le club !



**28 Août 2004**

Nous étions allés rendre visite aux cyclos d'Aix-la-Chapelle et en cet été ils nous rendaient la politesse. On était allé au-devant d'eux deux jours plus tôt, leur avions prévu un programme avec réception à l'Hôtel de Ville de Reims, une visite de cave de champagne chez l'ami clubiste Régis propriétaire-récoltant à Ludes "Le Coquet" et le midi, repas retenus à Damery village champenois en bord de Marne, au restaurant du "Bateau Lavoir".

Je prenais place à côté d'Hubert Grohnen président du Comité de Jumelage allemand et cyclo-touriste à ses heures. Durant le repas, il me demanda :

"- Quel âge avez-vous, Mr Bodiguel" ?

"- Soixante-et-onze ans"

Il marqua un temps d'arrêt, vraisemblablement pour calculer que j'étais né en 1933.

"- Vous avez connu la guerre alors" ?

"- Ben oui, nous avons quitté mon village le 14 mai 1940, pour rentrer le 14 juillet. Entre temps, deux mois donc, la guerre était passée et le village était détruit à 50%. Les gens ont habité dans les bâtiments ou les pièces habitables des maisons endommagées. À l'automne, je me souviens des cercueils alignés dans la cour de l'école, en vue de réacheminer les corps dans leur région d'origine. Puis les bombardements de la gare de Laon, ce qui déclenchait le tir des canons anti-aériens. Tout de suite après, il ne fallait pas sortir, les éclats retombaient brûlants, avec un bourdonnement semblable à celui d'un essaim d'abeilles. Enfin ce fut la libération et le 30 août 1944, on assistait au passage des convois de blindés, les G.I américains nous donnaient bonbons, chewing-gum et chocolat et nous, en échange, des fruits de notre verger".

"- Quelle connerie la guerre... Si les grands de ce monde faisaient du vélo, notre vieille planète tournerait sûrement plus rond".

Telle fut sa conclusion.



**Samedi 12.09.2009**

En vacances en Bretagne, près de Rochefort-en-Terre, qui sera élu en 2016 Village préféré des Français, je ne manquais pas de signaler notre présence à l'ami Henri habitant Redon, à vingt-cinq kilomètres de là. Cette courte distance nous permet de se retrouver facilement pour faire ensemble quelques tours de roue, entre autres sur la piste cyclable du Canal de Nantes à Brest.

Arrêtés à une écluse richement fleurie, nous voyons arriver deux cyclos qui eux aussi sensibles aux charmes que dégagait le lieu mettent pied à terre. Nous engageons la conversation par des banalités, "Beau temps", "Beau décor" ...

"- Vous êtes du coin" ?

"- Non, je suis rémois en vacances dans les environs et j'en profite pour rouler avec un copain,.. Et vous" ?

"- Nous, on est de Saint-Brieuc, membres de l'A.C. Briochine".

"- Ah ben vous connaissez forcément Jacques J. et Jean-Claude J"....

Surpris, l'un des deux se retournant vers son équipier qui s'était isolé et nous tournait le dos lui cria :

"- Tu te rends compte, le Rémois, il connaît Jacques et Jean-Claude !

Quand on a participé à différents brevets à maints endroits, on finit par connaître du monde un peu partout !



## Décembre 2013

Je reçois un appel téléphonique de Nathalie. Après un échange de bons vœux, nous bavardons quelques minutes et elle me dit avoir l'intention de venir à Reims début février. Incidemment et sans arrière-pensée, je lui dis :

"- Tiens, le huit, on aura cinquante ans de mariage ".

Lors de ce voyage, elle me dit vouloir revoir quelques-uns de ses co-équipiers, mais le temps risque de lui manquer pour leur rendre visite individuellement.

"- Qu'à cela ne tienne. La maison est assez grande pour une quinzaine de personnes. Invite qui tu veux, je me débrouillerai pour avoir assez de chaises et tables, ainsi tu verras tout le monde d'un seul coup".

Elle a accepté.



## Samedi 8 Février 2014

Nathalie avait fait ses achats pour un goûter sympa. Ses invités arrivaient petit à petit et bientôt on se serait cru à une permanence du club !!!

Les langues allaient bon train quand vers seize heures, quelqu'un sonne à la porte. On n'attendait pourtant plus personne. J'allais ouvrir et me trouvais nez à nez avec un livreur qui avait dans les bras une magnifique composition florale. J'ai eu du mal à cacher mon émotion ainsi que Régine.

Nathalie avait enregistré la dernière petite phrase de notre conversation de décembre - cinquante ans de mariage -. Elle avait fait une collecte parmi les invités afin de marquer d'une pierre blanche cet heureux anniversaire.

Encore merci à elle.



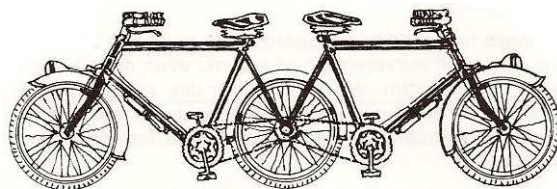
# REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les deux personnes qui m'ont permis de rédiger ces quelques pages.

J'avais donné à lire à Amina mon récit de voyage en Espagne et Maroc, elle me demanda si je n'avais pas matière à écrire un autre récit de randonnée. C'est là que l'idée m'est venue de reprendre mes carnets de voyages, cartes de route, albums photos, articles de journaux et de réveiller mes souvenirs, ce qui m'occupa un certain nombre de soirées de solitude.

Mis au courant de mon projet, l'ami Gaby (compagnon de route) me proposa spontanément de m'imprimer tous ces récits comme il l'avait déjà fait par le passé dans d'autres circonstances. Cette tâche l'occupait aussi un certain temps.

Encore merci à eux deux.



Tandem divergent ( « *Catalogue des objets introuvables* » )

Cet "ouvrage" a été tiré en autant d'exemplaires que nécessaires pour être remis gracieusement à tous ceux ou celles qui m'en feraient la demande.

Février 2020